

## Prédication à l'Oratoire du Louvre le dimanche 30 juin 2024 Pasteurs Agnès Adeline-Schaeffer et Béatrice Cléro-Mazire

*Évangile selon Marc, chapitre 4, versets 35 à 41*

*Ce même jour sur le soir, Jésus leur dit : Passons sur l'autre rive. Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait, et il y avait aussi d'autres barques avec lui. Il s'éleva une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi. Le vent cessa et un grand calme se fit. Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous tellement peur ? Comment n'avez-vous pas de foi ? Ils furent saisis d'une grande crainte et se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent ?*

C'est une histoire de barque. À moins que ce soit une histoire de pêcheurs, de pêcheurs dans la même barque. Avec d'autres barques autour qui regardent cette barque-là.

C'est une histoire de tempête, de vent violent qui se lève sur un lac, un vent inattendu, qui malmène les barques et les équipages humains qui sont dans les barques.

Dans notre culture, la barque, le bateau, la nef, symbolise l'Église. L'Église au sens large, qui réunit tous les fidèles qui croient en Jésus le Christ et qui s'engage à sa suite par la foi.

La barque de l'Église peut être comme la « Nef des fous » que décrit Jérôme Bosch dans son tableau du même nom. Un lieu où chaque membre de l'équipage est tellement occupé par son propre plaisir, ses propres aspirations, ou ses propres affaires, que le bateau ressemble très vite à un radeau de la Méduse, et où aucun cap commun ne peut être suivi. Le livre de Sébastien Brant qui développe le thème de cette image de l'Église comme un lieu où il n'y a plus de boussole commune, mais une somme de désirs individuels et égoïstes contient un vers de l'auteur qui dit : « *Mieux vaut rester laïc que de mal se conduire en étant religieux* ». Un tel équipage ne résistera à aucune tempête, et il y a fort à parier que lorsque le temps deviendra mauvais, les membres de l'équipage chercheront à quitter le navire, l'un après l'autre.

La barque de l'Église, peut aussi être comparée à une grande galère, un navire où chacun assis à sa place doit ramer dans le sens du chef et ne peut rien choisir. Les protestants, descendants de galériens ont refusé ce système de navigation, pas

seulement à cause de la violence qu'il représente, mais aussi parce qu'ils étaient convaincus qu'à plusieurs, on pouvait trouver un moyen de faire équipage dans la nef de l'Église et ne pas laisser un chef envoyer tout le navire à sa perte sans rien faire.

En parlant de naufrage, on pourrait aussi comparer la barque de l'Église au Titanic, un bateau qui se croit insubmersible et qui reproduit en son sein les inégalités et les hiérarchies arbitraires et injustes du monde. Dans ce cas, c'est l'arrogance de se croire meilleur que les autres, dans la certitude du bien fondé d'un ordre établi, qui mène tout l'équipage, les arrogants, et celles et ceux qui leur sont soumis, à une catastrophe.

Mais on pourrait être plus biblique et comparer la nef de l'Église à une arche de Noé, un refuge pour toutes celles et ceux qui risquent d'être submergés par les difficultés, dans un monde sans merci. L'Église serait alors un lieu de sauvetage, qui mettrait à part du monde des êtres fragiles et qui sans le secours de l'Église auraient du mal à vivre.

L'Église, comme fiction du collectif au moins est un peu de chacune de ces images, parce qu'elle est avant tout société humaine, groupe assemblé sur des repères qui fluctuent et se recouvrent ou se contredisent parfois.

Mais dans l'Évangile de Marc, l'embarcation décrite est une barque de pêcheurs. C'est un outil de travail qui sert à rapporter de quoi nourrir celles et ceux qui restent à terre autant que l'équipage. Les filets, de ce bateau, quand ils rentrent pleins au port, apporte de quoi subsister à tout une société humaine.

Avec beaucoup d'humour, Marc nous montre le contraste entre un équipage de bonne volonté, qui panique dans la tempête et qui assume de dire ses peurs, avec un homme seul qui a si peu peur qu'il dort à la poupe du navire, sur le coussin. Drôle de marin ce Jésus !

Nous pouvons prendre ce texte de la tempête apaisée comme une métaphore de notre vie. Nos vies ressemblent à des tempêtes, lorsque nous sommes ballottés par les difficultés et les souffrances de la vie, Jésus n'est pas au sec et en sécurité sur le rivage. Il est là, dans la barque de nos épreuves, à nos côtés. Il est là, solidaire et souffrant avec nous.

La barque peut être comparée à l'image de notre propre personne. Dans la Bible, la barque, c'est l'être humain, la barque dans la tempête, c'est l'être humain ballotté par les épreuves de la vie. Et Jésus dort au fond de la barque. Autrement dit, Il dort au fond de nous-mêmes.

Evidemment, allez-vous répondre, bien sûr qu'il est là, mais justement ! Il dort au fond de la barque, et c'est le plus inquiétant ! En tout cas, cela inquiète les disciples. Et cela a de quoi nous surprendre nous aussi. Jésus dort, il est silencieux puisqu'il dort, et du coup, on pense un peu trop rapidement que c'est Dieu aussi qui se tait et nous abandonne. Un jour une paroissienne à qui je rendais visite, m'a dit : « Il n'y a pas plus assourdissant que le silence de Dieu ». Lorsque nous traversons les épreuves de la vie, nous pouvons nous sentir extrêmement seuls, comme cet équipage qui transporte un sage qui ne les aide pas du tout.

Il suffit d'une parole à Jésus pour régler ce qui faisait tellement peur aux disciples. Au lieu de se débattre et de chercher comment il va faire pour naviguer dans la tempête, Jésus choisit de s'attaquer à la tempête elle-même. Il lui dit : « silence, tais-toi ».

Dans la barque de l'église, il faudrait un équipage uni qui pense au bien commun, pour éviter d'être une nef des fous. Un équipage engagé collectivement, mais libre individuellement, pour ne pas se retrouver à ramer sans réfléchir dans le même sens sans

avoir la possibilité d'imaginer un nouveau cap pour le navire. Dans la nef de l'église il faudrait un équipage égalitaire, qui ne reproduit pas les images hiérarchisées de nos sociétés inégalitaires, histoire qu'en cas d'avarie, les canots de sauvetages ne soient pas toujours pour les mêmes, comme dans le Titanic. Il faudrait que cet équipage accueille chacun, chacune avec douceur, avec sympathie, pour que chaque personne qui monte à bord de l'arche se sente tellement sauvé par l'amour de Dieu. Il faudrait aussi que cet équipage remonte des filets bien pleins de la nourriture spirituelle que Jésus nous a apportée, pour qu'avec le travail de notre église, qui n'est qu'une barque parmi d'autres, beaucoup soient nourris au même amour du prochain. Il faudrait enfin, que chaque membre de cet équipage croit qu'avec une parole de foi on peut faire taire les tempêtes au lieu de s'y perdre.

Aujourd'hui, dans la nef de l'Oratoire du Louvre, il y a des membres d'équipage qui ont conduit ce grand navire que l'on appelle parfois avec orgueil le vaisseau amiral de la flotte protestante, et qui, du point de vue de l'Évangile n'est qu'un bateau de pêche, mais quel bateau de pêche ! C'est un navire ancien et robuste certes, mais surtout porteur d'une liberté attendue par beaucoup, comme la barque des disciples du Christ. Dans les tempêtes, cet équipage a su avancer et faire taire la peur pour garder le cap essentiel : rechercher le règne de Dieu.

Merci à toutes et tous qui ont permis de mener à bien une mission que Dieu insère au gré du temps.

Cet équipage se renouvelle aujourd'hui avec d'autres personnes qui montent à bord tandis que les premiers vont retourner vers d'autres services, d'autres dévouements, d'autre engagement. Merci à toutes et tous qui répondez à cet appel. Ensemble, nous représenterons et nous travaillerons pour que la parole qui fait taire les peurs résonne dans notre société. Ainsi, avec confiance, avec courage, avec humour aussi, nous serons pécheurs d'Hommes et nous partagerons la parole d'amour que nous avons reçue.

Fluctuat nec mergitur.

AMEN.